

Ne nous y trompons pas, toute cette conversation est de pure politesse. Le Jeannot est déjà parfaitement au courant de tout ce qui s'est passé... par sa femme. Car les accouchements et tout ce qui concerne les bébés sont affaire exclusive des femmes. Et les nouvelles vont vite chez la gent féminine. Tenez, pour le prénom que l'on va attribuer à l'enfant, c'est très simple : suivant le sexe, il va dépendre de celui du parrain ou de celui de la marraine. C'est une petite fille, donc elle se prénommera Jacquette comme sa marraine. Si le bébé avait été un garçon, il se serait prénommé Jacque.

Et le Glaude est reparti en direction de l'église. Tout à l'heure il a envoyé le gamin du voisin pour prévenir le curé qu'il arrivait pour le baptême. Faut quand même pas trop le faire attendre.

Ce qu'il ne dit pas, ce qui ne se dit pas parce qu'on est un homme tout de même, c'est l'immense soulagement qu'il a éprouvé quand la matrone, la sage-femme du village, est venue lui dire que tout s'était bien passé. Que la Glaudine allait bien et le bébé aussi. A la terrible inquiétude a fait place d'un coup une formidable sérénité. Une paix totale, merveilleuse.

Car il faut bien le dire, depuis plusieurs semaines, une anxiété, une angoisse insidieuses ont commencé à le miner, se renforçant de jour en jour pour atteindre une quasi panique quand est venue l'heure. Sûr que pour la Glaudine c'était pareil, en probablement bien pire, même. Mais pas question d'en parler, pour ne pas saper la confiance. Et pis va savoir si ça n'porterait pas malheur des fois... D'en parler.

On ne s'habitue pas à cela. Jamais !

La mort en couche des femmes n'est pas rare, tout le monde le sait, et on ne peut pas ne pas la redouter. On dirait presque qu'elle frappe au hasard. Une jeune mariée souvent. Mais ce n'est pas parce que la future mère a déjà enfanté que ça la protège. On a vu des mères de dix enfants mourir en couche à leur onzième accouchement. Et la mort d'une mère de jeunes enfants, c'est une terrible catastrophe, bien pire que la mort du cheval⁶.

Pour l'heure, pour le Glaude, c'est le soulagement. Et tant pis si c'est une fille ! Ou tant mieux après tout !

Il arrive au petit pont, qui enjambe le bief du moulin, juste au pied du rempart. En bien mauvais état ce pont, toujours pas réparé depuis 89⁷. Mais ce ne sont pas les paysans qui pourraient le faire : faudrait déjà avoir des sous... Quant aux forains...

Puis il emprunte la chaussée - à peine surélevée par rapport aux prés en contrebas - qui joint le petit pont au pont principal. Ce grand pont de l'Ouche enfin, qu'il faut traverser avec précaution car il est bien abîmé aussi, mais pas par ces voyous de Dijonnais pour une fois, non, par la furie des eaux d'il y a quelques années.

Enfin, on monte vers l'église, à mi-pente de la colline, avec son cimetière tout alentour et ses quelques masures qui l'enserrent comme pour se mettre au chaud de ses hautes façades ou mieux, à l'abri des mauvais sorts qui n'osent probablement pas s'approcher d'un lieu aussi sacré.

On est à la porte de l'église. Un des jeunes la pousse. Grincement assourdissant ; encore amplifié par la voûte sur laquelle il se réverbère. On se regarde, un petit sourire au fond des yeux : le bedeau a encore oublié de couler du suif sur les gonds, motif de rigolade au village car le curé ne va pas manquer de hurler après son acolyte... Et ça va s'entendre, croyez-le !

Seulement, ça a réveillé la jeune Jacquette, bien tranquille jusque-là et qui se met à pousser des vagissements sonores, de surprise, de peur, de faim ? Va savoir !

Le Glaude, les parrain et marraine et plusieurs amis et amies qui les ont rejoints alertés par la rumeur publique, se découvrent, s'agenouillent bien humblement. Tous font un grand signe de croix, même le Glaude, pourtant bien embarrassé, puis se relèvent.

A chaque fois qu'on entre dans ce lieu, on est surpris par le froid. Un froid humide, plus que froid. Glacial, qui vous tombe dessus comme une chape d'hiver. Ça descend du plafond et ça monte du sol. Ça transperce comme en se jouant même les semelles du meilleur cuir. Et même en plein été ça donne encore cette impression. Alors, à la mi-janvier !

«Quand même se dit le Glaude, par des temps pareils, l'curé y pourrait bien v'nir dans les maisons pour baptiser les gosses, ça n'lui cout'rait guère...»

Mais non, ça ne marche pas comme ça. Faut baptiser à l'église pour que ce soit un vrai baptême.

Le noir⁸ est là, entouré du marguillier et d'un enfant de chœur qu'on a réussi à attraper avant qu'il parvienne à déguerpir. Il a mis son étole.

Au grand soulagement du Glaude, la cérémonie ne va pas s'éterniser. Il fait trop froid pour tout le monde et surtout pour l'enfant.

La marraine l'a prise dans ses bras, lui a dénudé la tête et un peu le haut du corps puis s'est approchée des fonds baptismaux. Le prêtre a commencé à marmonner

6 - Ceci n'est pas une boutade. A prendre au premier degré. Parmi les catastrophes familiales de premier plan, on trouvait la mort de la mère ou du père de famille puis la mort du cheval, du bœuf ou de la vache. Tout dépendait de l'aisance de la famille. D'où l'expression «c'est pas la mort du ch'val !» pour dire que «c'est pas bien grave, tout d'même !».

7 - 1589, l'année du siège et du pillage de Fleurey.

8 - Le noir : autre sobriquet pour le prêtre.

9 - En fait à cette époque, l'instruction des prêtres de villages est encore très inégale, parfois particulièrement lacunaire.